

 **LA FERME
DU BUISSON**
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

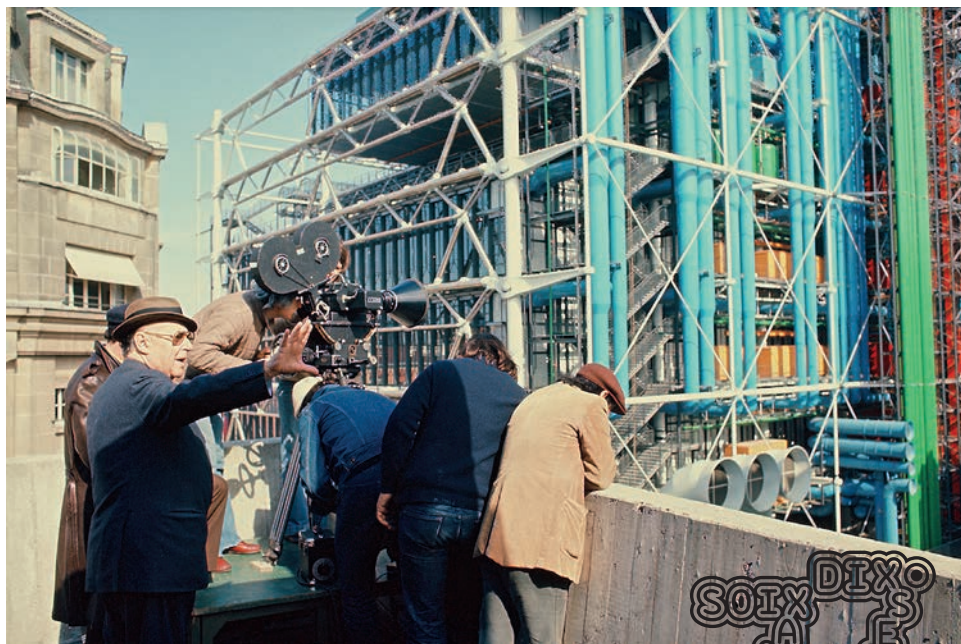
Centre **40**
Pompidou

SOIXANTE DIX SEPT

QUAND ROSSELLINI
FILMAIT BEAUBOURG

Roberto Rossellini
Jacques Grandclaude
Marie Auvity
Brion Gysin
Gordon Matta-Clark
Melvin Moti

EXPOSITION
DU 11 MARS AU 16 JUILLET 2017



SOIXANTE
DIX
SEPT

Remerciements

Jacques Grandclaude, Marie-France Delobel, Sylvie Boulloud
et la Fondation Genesium ; Renzo Rossellini et Gabriella Boccardo ;
Alain Pompidou ; Alain Bergala ; Margaux Merzouc ;
Philippe Bosman, Dominique Marcel et le Studio l'Équipe ;
Frédéric Paul, Serge Lasvignes, Bernard Blistène, Gilles Bion,
Jean-Philippe Bonilli, Julia Beurton, Olga Makhroff,
Philippe-Alain Michaud, Jonathan Pouthier, Jean Charlier,
Marc-Antoine Chaumien, Sennen Codjo, Isabelle Daire,
Darrell Di Fiore, Sylvie Douala-Bell, Aurélie Gavelle, Nicolas
Gerbier, Carole Hubert, Marcella Lista, Jean-Gabriel Massardier,
Etienne Sandrin, Michael Schischke et le Centre Pompidou ;
Catherine Tieck, Emilie Girault et la Galerie de France ;
Patrick Imhaus ; Yvette Mallet-Roumanteau ; Claude Mollard ;
Françoise Bellaigue ; Nicolas Becker ; Carole Fournier ;
Cengiz Hartlap ; Florence Cohen et Good Fortune films ;
Les films du Périscope ; Cosmik video, 13-17 ; Philippe Parreno ;
Renaud Thill, Eva et Luna Thill, Micheline Auvity
et Véronique Auvity ; les artistes et les équipes du Centre
Photographique d'Île-de-France, du Frac île-de-france,
du Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier
et de la Ferme du Buisson.

Partenaires institutionnels



Avec la participation de la Fondation Genesium et du Studio L'Équipe



Partenaires médias



Introduction

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

À travers le projet *Soixante-Dix-Sept*, trois lieux phares de l'art contemporain en Seine-et-Marne (77) convoquent la date emblématique (1977) de la création du Centre Pompidou – centrale de la décentralisation – pour réinsuffler l'esprit d'une époque à l'échelle d'un territoire.

du 11 mars au 16 juil 2017

SoixanteDixSept

Trois expositions
du 40^e anniversaire
du Centre Pompidou

SoixanteDixSept

Quand Rossellini filmait Beaubourg
à la Ferme du Buisson

SoixanteDixSept

Hôtel du Pavot...

au frac île-de-france, le château /
Parc culturel de Rentilly

SoixanteDixSept

Experiment

au Centre Photographique d'Île-de-France

sam 3 juin 2017

Performance Day

Le musée performé

Centre Photographique d'Île-de-France
et Ferme du Buisson

Introduction

SoixanteDixSept

Quand Rossellini filmait
Beaubourg

Roberto Rossellini
Jacques Grandclaude
Marie Auvity
Brion Gysin
Gordon Matta-Clark
Melvin Moti

Commissaire : Julie Pellegrin

En janvier 1977, le Centre Pompidou ouvre ses portes au public. Ce dernier rencontre pour la première fois l'art contemporain. Roberto Rossellini est là pour filmer ce moment historique. À cette occasion, le réalisateur se fait le témoin de l'avènement d'une nouvelle modernité artistique, architecturale et culturelle. À l'aide d'une caméra constamment en mouvement, de son zoom télécommandé à distance et d'un étonnant dispositif de micros cachés, il filme le musée comme jamais personne ne le fera après lui, et saisit sur le vif les réactions de spectateurs sous le choc. Très rarement diffusé depuis 40 ans, ce document constitue ici le cœur de l'exposition. Sa présentation s'accompagne des images et archives inédites de son producteur et dernier compagnon de route Jacques Grandclaude : un assemblage de rushes 16 mm où il suit pas à pas le cinéaste au travail, 2 500 photographies du tournage et plusieurs heures de rushes sonores enregistrés par Rossellini à l'aide de ses micros cachés.

Cette histoire est aujourd'hui revisitée par Marie Auvity avec un film, réalisé spécialement pour l'exposition, qui donne pour la première fois la parole aux principaux acteurs de l'époque, pour raconter l'aventure du film en lien avec l'aventure de la création du Centre.

À travers cette présentation, se pose la question du regard que l'on porte sur le musée et ce qu'il produit : l'invention d'un nouveau spectateur, d'une nouvelle muséographie, d'un nouveau rapport à la cité, entre démocratisation et massification culturelle. Quelle mémoire porte le musée et de quelles projections, critiques et reconstitutions fait-il l'objet ?

En écho à l'approche objective du fondateur du néo-réalisme, des œuvres de la collection du Centre Pompidou offrent des visions d'artistes résolument subjectives. Quand Rossellini filmait Beaubourg, Brion Gysin photographiait la façade du bâtiment en y projetant ses hallucinations, et Gordon Matta-Clark réalisait sur le chantier sa plus célèbre intervention architecturale et critique. Quand Rossellini filmait Beaubourg, quelques mois avant sa mort, Melvin Moti venait tout juste au monde. Trente ans plus tard, il réalisait *No Show*, reconstitution d'une visite guidée d'un musée sans œuvre. Une « performance » faite, selon lui, pour le futur, « un futur pour lequel nous ne sommes même pas encore prêts ». Comme ces ovnis que sont le Centre Pompidou et le film de Roberto Rossellini.

Roberto Rossellini

Né en 1906, à Rome.

Décédé à Rome, le 3 juin 1977.



© photo Emile Ouroumov

Le Centre Georges Pompidou, 1977

Film 35 mm transféré, couleur, sonore, 58 min

Auteur du scénario et réalisateur : Roberto Rossellini

Producteur : Jacques Grandclaude

et la Communauté de Cinéma

© Fondation Genesium / Jacques Grandclaude

Né à Rome le 8 mai 1906, Roberto Rossellini est l'un des plus importants cinéastes de tous les temps, influençant autant Hollywood que le cinéma d'auteur européen. Son chef d'œuvre antifasciste, *Rome, ville ouverte* (1945) fait de lui la figure de proue du néo-réalisme. Né avec la fin de l'occupation allemande et les conditions de tournage de la fin de la guerre, le néoréalisme incarne la libération des conventions narratives et filmiques. Rossellini réalise dans cette lignée *Païsa* et *Allemagne année zéro* qui recevront de nombreux prix puis, après sa rencontre avec Ingrid Bergman, *Stromboli* et *Voyage en Italie*. Il consacre la fin de sa carrière à des films documentaires, défendant un cinéma comme moyen d'accès au savoir pour tous. Il meurt le 3 juin 1977 à Rome peu après avoir terminé son dernier film consacré au Centre Georges Pompidou.

1977. Le Ministère des Affaires Étrangères décide de commander un film sur l'ouverture du Centre Pompidou à l'attention de la presse internationale. S'associant à une société de production, la Communauté de cinéma «Création 9 information», elle sollicite l'un des plus grands cinéastes du monde, Roberto Rossellini pour témoigner de ce moment historique – la naissance d'un modèle culturel internationalement reconnu. Découvrant le lieu à mesure qu'il le filme, Rossellini se prend de fascination pour son objet et les réactions qu'il suscite. Il en résulte un OVNI cinématographique : la caméra, toujours placée à hauteur d'œil, se déplace le long des nombreux rails de travelling installés dans le musée ; le traditionnel commentaire en voix off est remplacé par les appréciations spontanées des spectateurs captées sur le vif par un savant dispositif de micros cachés.

De cette rencontre exceptionnelle et inattendue intervenue deux mois avant son décès, l'inventeur du néoréalisme fera son testament cinématographique. Aujourd'hui, ce dernier nous replonge dans la découverte de l'art contemporain par le grand public qui vit celle-ci comme un choc. Il nous montre par ailleurs le Centre Pompidou tel qu'on ne l'a jamais vu, dans l'effervescence de ses premiers jours, où l'on redécouvre la structure complexe du bâtiment, les œuvres présentées lors du premier accrochage, la logique nouvelle de sa muséographie, certains artistes au travail, le comportement des spectateurs.

Ce faisant, Rossellini ouvre des perspectives inouïes et exemplaires sur la manière dont il est possible de filmer les musées et les expositions.

Jacques Grandclaude

Né en 1936, à Vesoul (France).

Dernier producteur et dernier compagnon de route de Roberto Rossellini, Jacques Grandclaude a travaillé sans relâche avec lui de janvier à mai 1977 juste avant son décès à Rome. Directeur de la Communauté de cinéma «Création 9 information», c'est lui qui produit le film de Rossellini, *Le Centre Georges Pompidou*. En parallèle, il filme le maître «au travail» du début à la fin du tournage, documentant pas à pas la fabrication du film. Rossellini accepte d'être «filmé filmant Beaubourg» et deux équipes de cinéma ainsi que deux photographes le suivent jour après jour.

«Je ne connais pas d'équivalent à ces rushes sur Rossellini en train de tourner *Le Centre Georges Pompidou*. Je n'ai jamais vu un film qui suive d'aussi près, et avec autant de précision et d'intelligence du geste de création, un cinéaste au travail.»

Alain Bergala, critique de cinéma, spécialiste de Roberto Rossellini



Rossellini au travail, 1977

Montage de films 16mm transférés, couleur, sonore, 120 min

Auteur et réalisateur : Jacques Grandclaude

Producteur : Jacques Grandclaude et la Communauté de Cinéma

© Fondation Genesium / Jacques Grandclaude

Bien plus qu'un making-off, ces images totalement inédites constituent un témoignage unique sur la méthode du réalisateur italien et sur sa relation au musée, à la technique, à son équipe, ainsi que sur la manière dont il s'approprie progressivement l'espace. Elles dévoilent un tournage très ambitieux, une équipe de techniciens stars dont Nestor Almendros célèbre chef opérateur de la Nouvelle Vague ; et nous font découvrir ses outils de travail : des dizaines de mètres de rails de travelling installés dans le musée, un dispositif d'enregistrement du son qui est une première et, surtout, son fameux zoom 25 -250 qu'il télécommandait à distance. On comprend alors ce que certains critiques ont vu dans ce dernier : «son zoom lui permet de multiplier les perspectives, en passant sans cesse du gros plan au plan large et inversement, il exprime l'interdépendance fondamentale entre l'individu et son environnement, entre le tout et la partie.» Soit ici : entre l'œuvre, le spectateur, le bâtiment et la ville.



Rushes sonores enregistrés lors du tournage du film *Le Centre Georges Pompidou* de Roberto Rossellini, 1977

© Fondation Genesium / Jacques Grandclaude

Pour son documentaire *Le Centre Georges Pompidou*, Roberto Rossellini fait un choix radical : le traditionnel commentaire en voix-off sera remplacé par les réactions des spectateurs prises sur le vif. Pour ce faire, il met en place avec son équipe un extraordinaire dispositif de micros cachés dans le musée et dans les manches de chemise des techniciens. Il utilise le « son direct » dans la lignée de l'approche qu'il défend avec le néo-réalisme. Il récuse ainsi toute mise en scène au profit d'une authenticité qui consiste à suivre des situations et des personnages jusqu'au bout de leur logique. Ce faisant, il crée une véritable « image sonore » où les sons d'ambiance se mêlent aux voix des conférencières, aux bruits du bâtiment, aux descriptions d'œuvres émerveillées ou aux réactions parfois outrées des spectateurs qui découvrent pour la première fois l'art contemporain. Ces enregistrements bruts – non utilisés pour le film – nous replongent de manière troublante dans une époque et dans l'effervescence des premiers jours du Centre Pompidou, comme si nous y étions.



© photo Emile Ouroumov

Photographies du tournage du film *Le Centre Georges Pompidou* de Roberto Rossellini, 1977

2500 photographies couleur (46 planches-contacts 42 x 29,7 cm)

© Fondation Genesium / Jacques Grandclaude

Ce vaste ensemble de photographies prises en marge du tournage du film de Rossellini s'associent aux rushes sonores pour nous immerger dans la méthode du maître italien autant que dans ce qu'était alors le Centre Pompidou, son incroyable architecture, son contexte urbain, ses premières expositions, son immense bibliothèque. En regardant de plus près, on découvre maints détails : que la piazza n'était pas encore inclinée et qu'elle accueillait une gigantesque exposition pour les enfants, que les cimaises du musée étaient mobiles, que les œuvres du premier accrochage remontaient jusqu'en 1900, que Tinguely et Niki de Saint Phalle étaient en pleine construction de leur *Krokodrome* sous les yeux du public...

L'ensemble des documents filmiques présentés ont été reconstitués et restaurés par le Studio L'Equipe à Bruxelles.

Marie Auvity

Née en 1973 à Valence (France).
Vit et travaille à Paris.



© photo Emile Ouroumov

Le dernier film [The Last Film], 2017

Film 2,5K, couleur, sonore, 32 min
Production Ferme du Buisson

Avec :

Jacques Grandclaude
Patrick Imhaus
Yvette Mallet-Roumanteau
Claude Mollard

Chef opérateur : Boris Memmi

DIT et effets spéciaux : Nicolas Michel

Post production et logistique : Renaud Thill

Preneur son : Yohann Henry

Bruitage, montage son et mixage : Renaud Thill

Montage : Manon Falise

Production : Marie Auvity, Florence Cohen
(Good Fortune films)

Étalonnage : Theodore Sanchez (Les films
du Périscope)

Avec l'aimable participation du Centre Pompidou

Afin de mettre le film de Rossellini en perspective et de l'inscrire dans une lecture contemporaine, La Ferme du Buisson a passé commande d'un film à une artiste visuelle, elle-même productrice. Après Rossellini filmant Beaubourg et Grandclaude filmant Rossellini, Marie Auvity décide de prolonger la mise en abîme pour raconter cette histoire ignorée.

Elle propose un voyage mémoriel dans les lieux clefs où se sont déroulés les événements en 1977 avec les protagonistes de l'époque. Cette recomposition repose sur le témoignage de Jacques Grandclaude, ponctué par des interviews avec Patrick Imhaus et Yvette Mallet-Roumanteau, les initiateurs du projet, ainsi que Claude Mollard, bâtisseur du centre Pompidou au côté de Robert Bordaz.

Melvin Moti

Né en 1977 à Rotterdam (Pays-Bas).
Vit et travaille à Rotterdam.

Artiste néerlandais d'origine caribéenne, Melvin Moti réalise d'abord des photographies en noir et blanc, puis des œuvres vidéo. Fasciné par des anecdotes et autres expériences échappant aux canaux habituels du récit historique ou scientifique, Moti entreprend pour chacun de ses projets des recherches et travaux d'investigations ambitieux afin de ramener au premier plan ces non-événements. Ses œuvres – *No Show* (2004), *The Prisoner's Cinema* (2008), *Stories from Surinam* (2002), *Miamilism* (2008), *Untitled* (2008), *Eigenlicht* (2012) – invitent à méditer sur la définition de l'obscurité et de la lumière, du visible et du non-visible.



No Show, 2004

Installation vidéo, film 16 mm numérisé, couleur, sonore, 24 min, livre d'artiste
Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les œuvres de la collection de l'Ermitage sont déportées et conservées en lieu sûr en prévision de possibles dommages. Seuls des cadres vides restent accrochés aux murs du musée. En 1943, le conservateur Pavel Gubchevsky effectue une visite guidée pour un groupe de soldats à travers les espaces dépouillés. Après plusieurs mois de recherche, Melvin Moti parvient à redessiner cette promenade fantomatique dans *No Show*. Mêlant fiction et documentaire, il convie le spectateur à la découverte d'une exposition dans laquelle les œuvres n'existent qu'à travers les paroles et le souvenir passionné d'un homme. S'intéressant davantage à l'absence d'images qu'à la surexposition, c'est cette prédominance de l'oralité sur le visuel que Melvin Moti parvient à restituer à travers cette excursion.

Gordon Matta-Clark

Né 1943 à New York, décédé en 1978.

Figure majeure de l'art américain des années 1970, Gordon Matta-Clark est connu pour ses découpes spectaculaires (*cuttings*) et dissections de bâtiments abandonnés. Plutôt que bâtir, échafauder, empiler, l'artiste soustrait des morceaux de murs afin de révéler, depuis la rue, la structure interne du bâtiment et d'en briser les rapports d'échelle habituels.

Matta-Clark pratique d'abord la performance et, à partir de 1971, consacre son œuvre à des interventions in situ. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions aux États-Unis, mais aussi à Paris au Musée d'Art Moderne en 1974, à Berlin, Milan, Düsseldorf et Chicago. Il a participé à plusieurs biennales (Sao Paulo en 1971 et Venise en 1980) et à la Documenta VI de Kassel en 1977.



Conical Intersect, 1975

Film 16 mm transféré, couleur, silencieux, 17 min
Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national
d'art moderne / Centre de création industrielle

Conical Intersect est l'un de ses plus célèbres « *cuttings* », réalisé en 1975. Son projet initial – percer la structure du Centre Georges Pompidou en cours de construction – est rejeté. Il porte alors son choix sur deux immeubles avoisinants, voués à la démolition dans le cadre du plan de réaménagement du quartier des Halles. L'intervention prend la forme d'un cône creusant à travers les murs et les planchers une spirale, dont la pointe transperce le toit de la maison voisine, laissant entrevoir aux passants des fragments de l'ossature du Centre Pompidou. À la frontière de la sculpture et de l'architecture, *Conical Intersect* renverse le processus habituel de construction en révélant les structures internes des bâtiments. Chargée d'une dimension sociale et historique, son action est guidée par la volonté d'introduire une critique de l'environnement urbain.

Brion Gysin

Né en 1916 à Taplow (Royaume-Uni),
décédé en 1986 à Paris.

Peintre, poète, inventeur et écrivain affilié à la Beat Generation, Brion Gysin est connu pour avoir mis au point pour William Burroughs, la technique littéraire du *cut-up* ainsi que pour ses « poèmes permutés » – dont le plus célèbre est le poème sonore et tautologique *I Am That I Am*. Cet artiste inclassable prône une interdisciplinarité radicale et a été très tôt un praticien de la performance multimédia, à une époque où seuls les scientifiques se penchaient sur ces nouveaux outils. Les œuvres de Brion Gysin subvertissent le réel par des expériences tant perceptuelles que poétiques. Artiste précurseur, il continue aujourd'hui à influencer les artistes aussi bien que les musiciens et les écrivains.

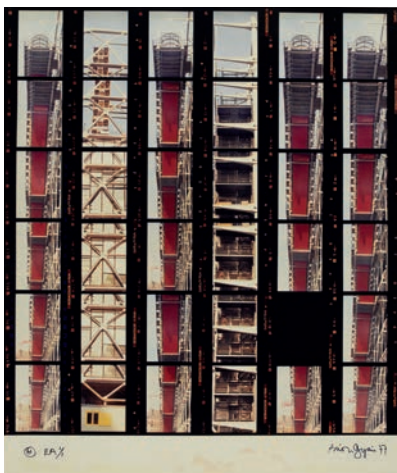


Sans titre, 1961

Trame au roller à l'encre brune sur papier,
66 x 93,5 cm
Collection particulière

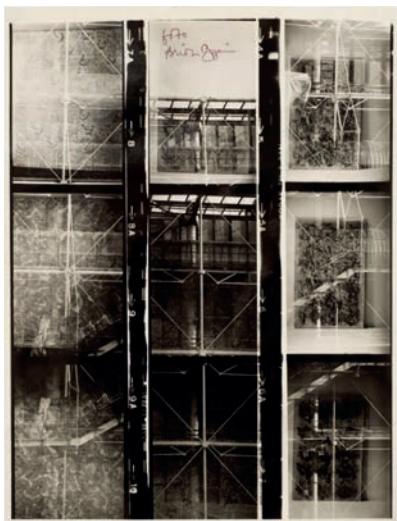
En 1961, en voyage à Rome, Gysin achète un rouleau à peindre en caoutchouc, ou « *brayer* », dans lequel il sculpte, par incision, le modèle d'une grille qu'il peut ainsi déployer à l'infini. Il s'en sert alors pour réaliser ce célèbre dessin des pavés du Colisée. Gysin conservera toute sa vie cette technique pour créer un fond à ses peintures, dessins, impressions et photocollages. Recouverts de peinture, ces rouleaux étaient utilisés pour tapisser ses supports d'une grille colorée.

Au fil de ses recherches, Gysin établit un lien entre les formes quadrillées et la prise de photographies : « Il m'a fallu des années pour réaliser que la bobine de film de mon appareil photo était un rouleau », écrit-il en 1977. Les photocollages aux rouleaux furent rapidement remplacés par des expérimentations avec les planches-contacts qui formaient en elles-mêmes une grille ; la composition s'effectuant directement dans l'appareil.



Le Dernier musée, 1977

10 planches-contacts couleur, 59,8 x 49,8 cm
chaque Collection Centre Pompidou, Paris, Musée
national d'art moderne / Centre de création industrielle

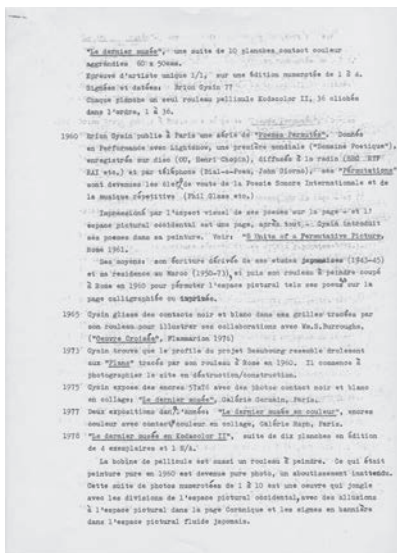


The Last Museum, 1974

Photographie n&b, 40 x 30,6 cm
Collections Thieck

En 1973, Brion Gysin s'installe définitivement à Paris dans un petit appartement en face de ce qui allait rapidement devenir le Centre Georges Pompidou. « Lorsque je découvris le projet du Centre Georges Pompidou en 1973, j'eus une impression de *déjà-vu* qui me donna la chair de poule » écrit-il dans son livre de souvenirs sur son séjour au Beat Hotel intitulé *The Last Museum*. « Il ressemblait tellement à mes premiers dessins en couleur réalisés au rouleau que j'ai abandonné mon attitude effacée faussement Zen pour m'exclamer enfin : C'est le *Last Museum*, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Et qui pourrait l'avoir dessiné à part moi ! »

La structure unique du bâtiment en exosquelette rappelle à Gysin ses premières peintures quadrillées. Il décide alors de photographier l'évolution du chantier qui évolue sous ses fenêtres. Avec ces photocollages, il découvre un nouveau moyen d'expression : il n'envisage pas ses planches-contacts comme des grilles mais comme des architectures en tant que telles. Ce travail peut être considéré comme une interprétation en *cut-up* de la célèbre façade. Au cours de la seconde moitié des années 1970, Gysin se concentre sur la photographie de détails du Centre Pompidou dont il se considère comme « l'architecte secret ». Pour le prouver, il réalise un photomontage en noir et blanc qu'il intitule *The Last Museum*. La façade du musée s'y superpose à un dessin au roller accroché chez lui, à travers le reflet sur la vitre de son appartement.



Extrait du book de Brion Gysin

© Archives Galerie de France - Tous droits réservés

Ces extraits d'un manuscrit inédit rassemblent une biographie écrite par Brion Gysin lui-même, des textes et des citations rédigés en parallèle du Centre Pompidou.



© photo Emile Ouroumov

Dreamachine, 1976

Métal découpé, ampoule électrique et moteur, 85 x 29,5 cm

La *Dreamachine* est une des premières œuvres acquises par le Centre Pompidou dès 1977. Décrite comme « la première œuvre d'art au monde à regarder les yeux fermés », et conçue au Beat Hotel à la fin des années 1950 par Brion Gysin et le mathématicien Ian Sommerville, la *Dreamachine* consiste en un cylindre, à l'origine réalisé en carton ajouré, contenant une ampoule et tournant sur lui-même à 78 tours à l'aide d'un moteur d'électrophone. Lorsqu'on l'observe de près, les yeux fermés, les clignotements produits par ce kaléidoscope multidimensionnel tournant dans l'espace entraînent un phénomène stroboscopique qui provoque chez l'utilisateur des hallucinations optiques. Les formes et images colorées ainsi « vues » constituent un véritable musée imaginaire.

Calendrier

sam 11 mars

Vernissage

Parcours entre les trois lieux allant du frac île-de-france, le château / Parc Culturel de Rentilly – Michel Chartier à la Ferme du Buisson, en passant par le Centre Photographique d'Île-de-France

Réservations

reservation@fraciledefrance.com

sam 13 mai

Taxi tram

Parcours entre les trois lieux allant du Centre Photographique d'Île-de-France au frac île-de-france, le château / Parc Culturel de Rentilly – Michel Chartier, en passant par la Ferme du Buisson

Réservations

01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

sam 25 juin

visites avec les commissaires

Visite des trois expositions par les commissaires Xavier Franceschi pour le château de Rentilly, Julie Pellegrin pour la Ferme du Buisson et Nathalie Giraudeau pour le CPIF.

Visites guidées originales

tous les sam à 16h

Visites-ateliers familles

1^{er} dimanche du mois à 16h et en période de vacances scolaires

plus d'informations sur :

lafermedubuisson.com

À venir

sam 3 juin 2017

Performance Day

Le musée performé

Festival de performance

En collaboration avec le Centre Photographique d'Île-de-France, le Frac Île-de-France, la Fondation Serralves-Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea.

Pour cette seconde édition, le festival prend de l'ampleur. Dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, elle se déploie dans tous les espaces de la Ferme du Buisson et du Centre photographique d'Île-de-France. Le festival s'articule autour de l'idée de « musée performé ». Les artistes sont invités à imaginer performances, lectures, visites guidées, concerts et manipulations d'objets autour d'histoires de musées et de collections.

Automne 2017

Alex Cecchetti

exposition personnelle

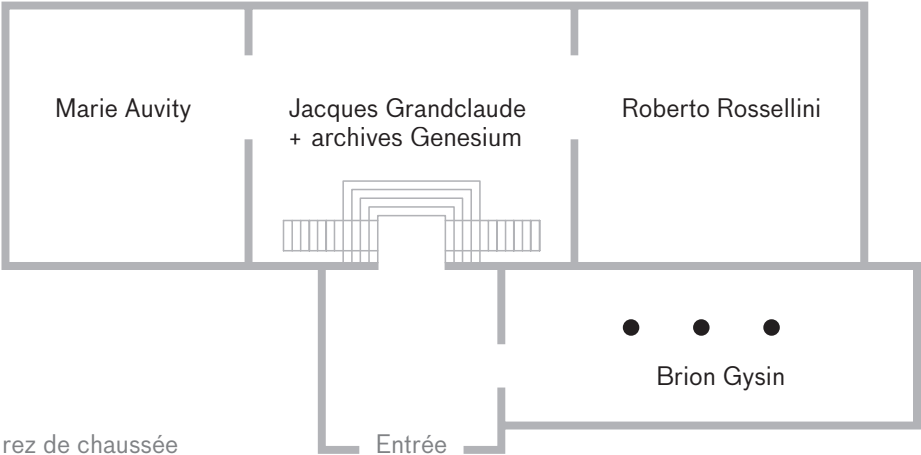
Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

Plan de l'exposition



2° étage



rez de chaussée